

Les Vikings et la Seine

Jacques Le Maho. 4 avril 2009. Hautot-sur-Seine

Une pluralité de sites portuaires au Haut Moyen âge

Avant les invasions vikings, la Seine compte une pluralité de sites portuaires, ports domaniaux dépendant du roi, ports monacaux, dépendant des abbayes. Les liens sont nombreux en effet avec l'Angleterre (Fontenelle/Wessex, Rouen/Londres). On sait par exemple que des flottilles monastiques côtières transportaient le plomb britannique jusqu'à Saint-Denis. Les récentes fouilles de la cathédrale de Rouen ont permis de découvrir du plomb et des deniers frisons ou britanniques du VIII^e siècle.

Les 1ères incursions

Elles ont lieu en 820, en 841 à Rouen ; Jumièges est brûlée, puis les Vikings réapparaissent à peu près tous les cinq ans de 850 à 900 : lors de dragages à Pitres notamment, on a retrouvé des armes vikings du IX^e siècle dans le lit de la Seine. Récemment encore, les historiens jugeaient que les écrits monastiques exagéraient les récits de destruction. La réalité des découvertes archéologiques atteste pourtant de certains incendies : le sol carolingien, côté sud de la cathédrale, montre des traces de poutre incendiée, datée au carbone 14 du milieu du IX^e siècle, ce qui confirme la source archivistique écrite au IX^e siècle qui signale un incendie de la cathédrale. A Jumièges, sur certains éléments de l'église Saint-Pierre, les pierres de réemploi d'un chapiteau montrent les traces d'un incendie : éclats sur les folioles et coloration particulière due à un phénomène de rubéfaction.

Le roi et le mercenaire viking

Un récit évoque un épisode guerrier pittoresque : celui de l'attaque d'un camp viking par... d'autres Vikings, mercenaires ceux-là et payés par le roi de France. Il est fait mention de l'hivernage d'un camp viking, sur l'île d'Oissel, - non pas Oissel en Ile de France comme on l'a cru longtemps mais Oissel non loin de Pitres comme l'attestent les vestiges de fortifications sur l'île vers 850.

Les communautés monastiques de Jumièges, Saint-Wandrille d'abord réfugiées sur l'île, en ont été chassées par les Vikings qui ont installé là leur camp d'hiver. Pour les en déloger, le roi fait appel à un mercenaire viking, Véland, qui stationne plusieurs mois à Pitres en attendant d'être payé. Une fois sa rançon payée, il décide de prendre l'île à revers, redescend ses bateaux par Radepont puis par voie terrestre avant de livrer l'assaut victorieux.

L'exode des moines

Dans un premier temps, les moines de Fontenelle/Saint Wandrille se réfugient dans le Nord de la France et dans la région parisienne : la vallée de la Seine est évacuée par les autorités par mesure de sécurité, les ponts et les barrages fluviaux sont fortifiés jusqu'à Pont-de-l'Arche. On peut voir encore certains de ces châtelets et de ces têtes de ponts. Une fois la Seine sécurisée, les moines et l'archevêque de Rouen s'établissent en amont de Pont-de-l'Arche à Gasny et à Andely. Un document de 870 (le plus vieil acte conservé aux archives départementales) atteste de ce refuge des moines de Saint-Ouen à Gasny.

La grande armée nordique

En 885, arrivée d'une grande armée nordique à Rouen, qui établit son camp (au lieu occupé par les actuels chantiers navals) pour y mettre à l'abri sa flottille de guerre. Destination : Paris pour en faire le siège. Les religieux de Rouen fuient alors jusqu'au Luxembourg, qui gardent encore aujourd'hui le souvenir d'une église ... Saint-Ouen ! Les Vikings sont refoulés de Paris par le roi Eudes : ils changent de cible et se dirigent vers Saint-Lô qu'ils attaquent. En 889, 890, les monastères évacuent les abbayes vers Fécamp et vers la vallée de la Seine à Rouen, à nouveau sécurisée. Ils s'installent à Graille Sainte-Honorine.

Rouen est en pleine restructuration : réparation des murailles, nouveau réseau de rues. La ville se densifie : la cour de l'ex palais épiscopal se lotit comme d'autres espaces urbains. C'est que le roi Eudes veut rassembler les populations dans les villes, par souci de sécurité mais aussi et surtout par préoccupation fiscale, pour mieux contrôler les activités marchandes, jusque là éparpillées dans les ports monastiques. La population est ainsi concentrée, entre autres, dans les castres de Lillebonne et de Quillebeuf.

Toponymie, onomastique et archéologie..

La plupart des bourgs changent de nom, la toponymie carolingienne est rebaptisée à la manière viking : Caudebec, Bolbec, Hautot, Elbeuf... parce que les groupes nordiques prennent la place des populations franques, apparemment de manière légale. Il semblerait en effet qu'un premier accord, l'accord de Jumièges, ait précédé l'accord de Saint-Clair-sur-Epte, abandonnant les ports aux Normands, depuis l'estuaire jusqu'à Pont-de-l'Arche. Au-delà de Pont-de-l'Arche, on n'a pas de mutation toponymique, les noms sont restés carolingiens.

Dans l'onomastique, même mode des noms vikings, comme Anquetil, porté jusqu'au XIII^e siècle. Les découvertes archéologiques confirment cette forte présence viking : deux amulettes, marteaux de Thor, très courantes au IX^e et X^e siècles ont été trouvées à Sahurs et à Saint Pierre de Varengeville. Le premier trésor viking jamais reconnu en France a été découvert à Elbeuf, et contient, selon la tradition viking, en plus des monnaies, des lingots d'argent.

L'influence viking

Le peuplement viking a été important en Pays de Caux et dans le Roumois. (Les Danois se sont installés plutôt vers le Cotentin, les Suédois et Norvégiens plutôt en Normandie). L'assimilation a été rapide dans le milieu franc, même si les usages matrimoniaux des chefs nordiques se sont perpétués pendant deux générations, les concubines nordiques ayant un rôle plus important que les épouses chrétiennes. L'architecture civile rurale a été peu influencée ; les formes « bateaux » des charpentes, par exemple, sont courantes et pas spécifiquement nordiques. Ces incursions vikings ont été une chance (si l'on excepte certaines abbayes qui ne s'en sont pas relevées) parce qu'elles ont permis l'émergence de la grande ville marchande de Rouen et l'essor du commerce intérieur.